

4) Emilio de' Cavalieri

Ce fut un compositeur romain, né en 1550 et mort en 1602. Son père était un ami de Michelange. Après avoir poursuivi dans cette ville une carrière administrative (douanier de la gabelle, réviseur des portes et des ponts...), il part à Florence de 1587 à 1600, où il est surintendant des arts à la cour des Médicis, et s'occupe de la construction d'orgues et de clavecins, retourna six fois à Rome, avant d'y revenir jusqu'à sa mort. A Florence, il n'a pas participé à la Compagnia de' Bardi où Jacopo Peri et **Giulio Caccini** inventent le nouveau style récitatif qui donne naissance à l'opéra, mais il eut une grande influence sur son invention. Il fut aussi l'organisateur des fêtes pour le mariage de **Ferdinand de Médis** avec **Christine de Lorraine** en 1589. Il écrit plusieurs oeuvres dans ce style dont *La Rappresentazione di anima e corpo* est le meilleur exemple de ce qu'on pourrait appeler " opéra religieux " plutôt qu'oratorio. Il avait aussi composé une mélodie pour accompagner une représentation de l'*Aminta* du Tasse. On l'a un peu oublié mais ce fut un des grands compositeurs de la Renaissance.

Laura Guidiccioni fut une poétesse née à Lucques en 1550 d'une famille d'ancienne noblesse, et elle grandit dans une atmosphère très cultivée ; elle se transféra à Florence après son mariage, y écrivit des sonnets, dont l'un évoque des relations avec Torquato Tasso ; on l'a crue longtemps autrice de la grande oeuvre d'Emilio de' Cavalieri ; elle est morte à Florence en 1597 ou 1599.

Il y a plusieurs présentations du texte, nous avons préféré traduire cell-ci, plus synthétique et parlante, nous donnons un second texte, plus long, entre autres à cause de son " *Proemio* " entre les deux jeunes gens, sans savoir comment déterminer lequel a été joué lors de la première représentation de début février 1600 à Rome, en l'église Santa Maria in Valpolicella, siège de L'Oratoire créé auparavant par St **Philippe de Néri**, auquel appartenait le père **Agostino Manni** (1547-1618).

La rappresentazione di Anima e Corpo

Per soli, coro e orchestra

(Testo : **Laura Guidiccioni** ; o **Agostino Manni**, padre filippino ; Musica : **Emilio de' Cavalieri** (1550-1602)

Oratorio (1600) ou *opera per recitar cantando*

P E R S O N A G G I

ANIMA SOPRANO

CORPO TENORE

PIACERE CONTRALTO

TEMPO TENORE

MONDO TENORE

INTELLETTO CONTRALTO

CONSIGLIO TENORE

ANGELO CUSTODE SOPRANO

VITA MONDANA SOPRANO

Compagni del piacere (tenore, basso). Anime dannate, Angeli, Anime beate.

Coro - Chœur

O Signor Santo e vero ;
Che del mondo hai l'impero ;
o Signor Santo e forte,
Donator de la morte,
Donator de la vita ;
Somma bontà infinita :
A te Signor, a te
Gloria, e laude si dé ;

O Saint et véritable Seigneur,
toi qui as l'empire du monde
O Seigneur saint et fort
toi qui donnes la mort,
toi qui donnes la vie ;
Bonté suprême infini :
à toi Seigneur, à toi
on doit gloire et louange ;

A te sommo Signor Supremo, e degno
Sia gloria eterna, e sempiterno Regno.

à toi Souverain Seigneur suprême
La gloire éternelle et le règne éternel.

Il corpo - Le corps

Ahi chi mi dà consiglio ?
A qual di due m'appiglio ?
L'Anima mi conforta,
Il senso mi trasporta,
La carne mia mi tenta,
L'eterno mi spaventa ;
Misero che far deggio ?
Appigliarommi al peggio ?
No no, che non é giusto,
Per un fallace gusto
Per breve piacer mio,
Perder'il Ciel, la Vita eterna, e Dio.
Siche hormai Alma mia,
Con teco in compagnia
Cercarò con amore
Il Ciel, la vita eterna, e'l mie Signore.

Ah qui va me conseiller ?
sur lequel des deux dois-je m'appuyer ?
L'âme me reconforte,
les sens me transportent,
ma chair me tente,
l'éternel m'épouvante ;
Misérable, que dois-je faire ?
M'accrocherai-je au pire ?
Non, non, ce n'est pas juste,
pour un goût trompeur
pour mon bref plaisir
De perdre le Ciel, la Vie éternelle, et Dieu.
Si bien que désormais, o mon âme
en ta compagnie
je chercherai avec amour
Le Ciel, la Vie éternelle et mon Seigneur.

Coro - Chœur

Il Ciel clemente ogn'hor gratia, e favore
Qua giù versa, et comparte ;
Apre la man divina il gran Signore,
E le sue gratie in parte ;
Alme, ch'in terra ricevete il dono
Benedite il Signor perché egli è buono.

Le Ciel clément, à toute heure, grâce et faveur
verse ici-bas, et les partage ;
le grand Seigneur ouvre sa main divine
et partage ses grâces ;
âmes qui recevez ses dons sur la terre
Bénissez le Seigneur parce qu'il est bon.

Il piacere e due compagni - Le plaisir et deux compagnons

Chi gioa voi, chi brama
Gustar spassi e piacere
Mentre il tempo lo chiama,
Venga, venga a godere,
Getti gli affanni suoi,
Corra a gioir con noi.

Qui veut la joir, qui désire fortement
goûter les jeux et le plaisir
pendant que le temps l'appelle,
qu'il vienne, qu'il vienne jouir,
qu'il rejette ses angoisses,
Qu'il courre jouir avec nous.

Il corpo -Le corps

A questi suoni, e canti,
Alma, muover mi sento
Come la foglia al vento.

À ces sons, à ces chants
o mon âme, je me sens frémir
Comme une feuille au vent.

L'anima - L'âme

Come ti cangi presto ?
Sta forte, non temere,
Quest'é falso piacere.

Comme tu changes vite
sois fort et n'aie pas peur
Ce n'est qu'un faux plaisir.

Il piacere e duecompagni - Le plaisir et deux compagnons

O canti, o risi, o gratiosi amori,
Fresch'acque, prati molli, aure serene,
Grate armonie, che rallegrate i cori,
Conviti, pasti, e saporite cene.

Oh chants, oh rires, oh gracieuses amours
fraîches eaux, tendres prairies, brises sereines,
agréables harmonies, qui réjouissez le coeur
Festins, repas et soupers savoureux.

L'anima - L'âme

Non vi cred'io no, no,
Li vostri inganni io so :
Tutte le vostre cose
Che paion dilettose,
Al fin son tutte amare,
Beata l'alma, che ne sa mancare.

Je ne vous crois pas, non, non
je connais vos tromperies :
toutes vos affaires
qui semblent délicieuses
à la fin sont toutes amères
Heureuse l'âme qui sait s'en passer.

Il piacere e due compagni - Le plaisir et deux compagnons

Cacciate via i pensieri
Torbidi, tristi, e neri,
Aprite, aprite il petto
Al piacer e al diletto
Aprite, aprite il core
A la gioia, e a l'amore.
Dolce diletto,
Ch'allegra il petto,
Soave ardore,
Gioia dei core.

Chassez les pensées
inquiètes, tristes et noires
ouvrez, ouvrez votre poitrine
au plaisir et au délice
ouvrez, ouvrez votre coeur
A la joie et à l'amour.
Doux délice,
qui réjouit la poitrine
Suave ardeur,
joie du cœur.

L'anima - l'âme

Via, via false Sirene,
Di frodi e inganni piene,
Il fin del vostro canto
Occupi sempre il pianto
Ogni diletto è breve,
Ma quel, ch'affliggerà, finir non deve.

Partez, partez, fausses Sirènes,
pleines de fraudes et de tromperies,
Votre chant s'achève toujours
dans les larmes.
Tous les plaisirs sont brefs,
Mais l'affliction qui les suit n'a pas de fin.

Il piacere e due compagni - Le plaisir et deux compagnons

Hor poi che non vi aggrada
La lieta compagnia,
Ce n'andarem per strada,
Dov'altri ci desia ;
Che per aver contento,
Verranno a cento a cento.

Maintenant, puisque vous n'aimez pas
notre joyeuse compagnie,
nous irons par les rues
où d'autres nous désirent ;
et pour goûter le contentement
Viendront par centaines.

Intermezzo sinfonico - intermède symphonique

Coro con eco - Chœur avec écho

Da gli abissi terreni,
Dove regna la Morte,
Poter salir per sorte
Ai sommi eterni beni,
Che non hanno altri eguali,
È sorte avventurosa de' mortali
Amar il bene eterno,
Salir al Ciel superno,
Fuggir del mondo i mali,
È sorte avventurosa de' mortali.

Des abîmes terrestres
où règne la mort,
être élus pour monter
aux biens suprêmes et éternels
qui n'ont pas d'autres égaux,
tel est le sort aventureux des mortels
Aimer le bien éternel
monter vers le ciel supérieur
fuir les maux du monde
Tel est le sort aventureux des mortels.

Il consiglio - Le conseil

Fuggite pur l'inferno,
Dove s'odon le voci

Fuyez aussil'Enfer
où l'on entend les voix

De gli angeli feroci.

Des mauvais anges.

L'intelligence - L'intelligence

Nel Ciel son le ricchezze,
Nel Ciel son i tesori,
E i sempiterni honori.

Au Ciel sont les richesses
au Ciel sont les trésors
Et les honneurs éternels.

Coro - Choeur

Cerca altri a tutte l'hore
Le gemme di valore
Ma più s'han da cercare
Del Ciel le gemme rare.

Certains cherchent à tout moment
des pierres précieuses de valeur,
mais il vaut mieux qu'ils cherchent
Les pierres rares du Ciel.

Anime dannate - âmes damnées

Il foco, il foco eterno,
Crudel, crudel peccato,
Per cui ci ha condannato
il Giudice Superno,
al foco, al foco eterno.

Le feu, le feu éternel,
cruel, cruel péché
pour lequel nous a condamnés
le Juge Suprême,
Au feu, au feu éternel.

L'intelligenza - L'intelligence

Alme ch'in Ciel godete,
Qual premio in Cielo avete
Più nobile e più degno !

Ames qui jouissez dans le Ciel
Quelle récompense plus noble et plus digne
vous obtenez dans le Ciel !

Anime beate - âmes bienheureuses

Eterno, eterno regno ;
O regno, o regno eterno
O ben sommo e superno,
Che mai non giunse al segno :
Eterno, eterno regno.

Oh éternel, Royaume éternel ;
Oh royaume, oh royaume éternel
oh bien suprême et supérieur
qui n'arrive jamais à sa fin :
éternel, éternel royaume.

Coro - Chœur

Tenga ogn'un, tenga nel core,
Ch'al fuggir son preste l'hore ;
Et è forza ch'ognun lassi
Tutto il ben ch'in terra stassi.
Ne c'inganni il mondo rio,
Ch'ogni ben nasce in Dio ;
E all'opre sante e buone
Rispondono nel Ciel scettri e corone.

Que chacun garde, garde dans son coeur
que les heures passent vite ;
et qu'il est nécessaire de renoncer
A tous les biens de la terre.
Et que le monde ne nous induise pas en erreur,
car tout le bien naît en Dieu ;
et aux œuvres saintes et bonnes
répondent au Ciel des sceptres et des couronnes

-0-

Un autre texte de la Rappresentazione

PROEMIO Scena unica Avveduto, e Prudenziò giovanetti.

AVVEDUTO

**Voi che all'aspetto mi parete sensato e prudente giovanetto,
ditemi di grazia, che vi pare di questa vita mortale, che gli
uomini pregiano tanto? In che concetto la tenete voi? Desidero il
parer vostro: perciocché anch'io vorrei viver in modo, che**

giungendo al termine di essa, non mi trovassi, come a molti interviene, da falsa speranza ingannato.

PRUDENZIO

**Io non posso soddisfare a pieno al vostro desiderio, perché gli
anni miei acerbi non comportano, ch'io in questo soggetto abbi**

veduto molto: pure per quanto ho possuto odorare di lontano, e per quello che ho imparato dagli uomini savii, che l'hanno con occhio accorto trapassata; mi pare, ch'ella sia una mostra, ed apparenza di vanità; una bella veste, che ricopre le deformità del corpo infermo: ed un erboso prato, che con le verdi gramegne nasconde il velenoso serpe. E voi, che diresti che ella fusse ?

AVVEDUTO

Io ancorché inesperto, direi, ch'ella fusse un campo angusto, ma pieno di dure pietre: un bosco folto, ma pieno d'acute spine: un monte ombroso, ma pieno d'altissime rupi, ed in somma una gran selva, ma piena di selvatiche fiere.

PRUDENZIO

Io la chiamarei una valle oscura di pianto: un fonte sterile di pensieri: un fiume torbido di lagrime: ed un mare procelloso di miserie. AVVEDUTO

Io ancora, se bene mi sono accorto, truovo che questa nostra vita è come la bolla nell'acqua, che subito manca: come il vapore nell'aria, che presto si consuma: e come il fiore, che su la siepe in un tratto languisce. PRUDENZIO

Io l'assomiglio ad una casa vecchia, che minaccia ruina: ad una torre alta fondata su l'arena: ad un arbore pieno di rami, ma senza radici. AVVEDUTO

A me pare una navicella senza governo: una vecchiezza senza bastone: un cavallo senza freno: ed un cieco senza guida.

PRUDENZIO

Io la paragono ad un ordine confuso: ad una quiete travagliata: ad una fatica inefficace: ad una sanità inferma: ed ad una ricchezza povera. AVVEDUTO

Dite pure ch'ella è una bellezza deforme: un onore infame: un'ambizione sollecita: un'altezza precipitosa: ed una nobiltà oscura.

PRUDENZIO

Aggiungete ch'ella è un sacco forato: un vaso intronato: uno specchio macchiato: ed un vetro rotto.

AVVEDUTO

Non lasciate di dire, ch'ella è un amo d'oro con l'esca: un tribolo acuto, che fora : un pomo acerbo, che disgusta: ed un calice di vino, che inebria. PRUDENZIO

Anzi un viaggio pieno d'insidie: una città piena di discordie: un regno diviso: un principato tirannico: ed un peregrinaggio molesto.

AVVEDUTO

Soggiungete ch'ella è un castello in aria: una nave in mezz'al mare: una nebbia inanzi al sole: ed un vento, che passa, e non torna.

PRUDENZIO

Affermate di lei, e dite pure ch'ella è un gorgo cupo, dove molti si sommergono: un pelago stretto, dove molti pericolano : una mare senza porto, dove a gran rischio si passa.

AVVEDUTO

Stimatela pure ch'ella sia una caverna di serpenti: una spelonca di ladri : una grotta d'assassini : ed un rifugio di malfattori.

PRUDENZIO

Non vedete voi ch'ella è una piazza piena di rumori: una strada torta piena d'errori: ed un muro vecchio pieno di fessure.

AVVEDUTO

Nominatela pure un giogo non soave: un peso non leggiero: ed una catena forte. PRUDENZIO
O come è vero ch'ella è una pece, ch'imbratta: un fango, che tiene: ed una polvere, che accieca.

AVVEDUTO

Assicuratevi ch'ella è un deserto arenoso: una solitudine orrida: un paese inabitabile.

PRUDENZIO

Non considerate voi, ch'ella si muta come la luna ? che trapassa come un corriero? che va in giro come una ruota ?

AVVEDUTO

È purtroppo chiaro, ch'ella è una città di sangue: una concupiscenza di carne: un compiacimento d'occhi: ed una superbia di cuore. PRUDENZIO
Chiamatela sicuramente un amor di pazzi: un desiderio di viziosi: un piacer d'appassionati.

AVVEDUTO

Nominatela una mensa povera: una cisterna fessurata: un letto duro: ed un'arca vacua.

PRUDENZIO

Assomigliatela ad una sirena che canta: ad una meretrice che lusinga: ad un mago ch'incanta.

AVVEDUTO

Tenetela in concetto d'un dolor, che ride: di un riso che piange: d'un contento che si lamenta.

PRUDENZIO

Ed io per dire il suo nome, dico ch'ella è una vita bugiarda : una vita morta: una morte, che spira: ed un inferno de' viventi.

AVVEDUTO

Ed io vi concludo che questa miserabil vita altro non è che una

pompa funebre di corpi vivi: un velocissimo corso alla morte: ed un nobile apparato, che si fa a' vermi.

PRUDENZIO

Ed in effetto a questa mondana vita le si possano dare tutti li titoli, e nomi più indegni, che tutti se li convengono benissimo. **AVVEDUTO**
Or ditemi, s'ella è così, onde nasce, che molti la tengono in tanta stima, e la gustano in modo tale, che non vorriano mai morire? **PRUDENZIO**

Questo nasce, perché i peccati gli hanno offuscata la vista, e messo un velo innanzi a gli occhi, talché non possono comprendere la verità delle cose : e perciò pigliando il falso per vero, e 'l male per bene vaneggiano in mezzo a gli errori: ed intanto li s'avventa la morte, e li porta colà dove si trovano non aver nelle mani altro che vento, anzi tormento, e pena.

AVVEDUTO

Certo, che sono infelicissimi gli uomini, che così vivono, poiché sicuri dormono in uno errore di tanto pericolo. O quanto farebbono bene, se una volta si svegliassero da così mortifero letargo !

PRUDENZIO

O quanta, o quanta salute sarebbe alle genti, se si ponessero a considerare oltre la scorza, le miserie, ed imperfezioni di questa ingannevol vita! perciocché per troppo affezionarsi alle sue false bellezze, si scade (tremenda cosa), e non si vede, nei dolori dell'inferno, e nelle crude braccia della morte.

AVVEDUTO

O qual felicità saria di tutti, se da i sensi si alzassero dove è l'intelletto! e qui vedessero che non ricchezze, non piacere, non onore contenta il core in questa vita, ma solo il bene, ch'appresso a dio si trova: e scoprissero, ch'il tempo fugge a un batter d'occhi : e col vero consiglio apprendessero, che questa poca luce di vita in un momento tramonta : ch'il corpo co 'i sensi suoi sollecita ad ogn'ora l'anima all'amor del fango. Che il paradiso ne luce sopra il capo, Che l'inferno ne arde sotto i piedi, che il mondo vaneggiando ne inganna, e la vita lusingando n'occide. E che in effetto qualunque contra gl'insulti dell'inimiche tentazioni virilmente in terra combatte, eterne, e gloriose corone acquista nel cielo.

PRUDENZIO

È verissimo. E perché la scienza, e cognizione di quanto è stato da voi detto è importantissima, dipendendo da quella la somma di tutte le cose; da qui è, che alcuni s'hanno preso per carico di mettercela innanzi a gli occhi. Ed ecco che or ora in questo luoco ci verrà rappresentato un vivo, e stupendo esempio, che mostrerà esser vero, quanto abbiamo concluso. E si vedranno venire innanzi le cose istesse, le quali sotto figura di persone umane apparendo, mentre con le nuove e strane immagini diletteranno, nell'istesso tempo serviranno per una idea, dove ciascuno mirando potrà formarsene un ritratto nel core, nel quale riconosca chiaramente, che questa vita, questo mondo, queste terrene grandezze sono veramente polvere, fumo ed ombra: e finalmente poi che non ci è altro di fermo, né di grande che la virtù, la grazia di dio, e 'l regno eterno del cielo. Ma ecco ch'un vecchio per dar principio alla cosa, se ne vien fuori. Cediamo il luoco, ed appartiamoci.

AVVEDUTO Così facciamo.

A T T O P R I M O

Scena prima Tempo solo.

TEMPO

Il tempo, il tempo fugge, la vita si distrugge; e già mi par sentire l'ultima tromba, e dire: uscite da la fossa ceneri sparse ed ossa; sorgete anime ancora, prendete i corpi or ora; venite a dir il vero, se fu miglior pensiero servire al mondo vano, o al re del ciel soprano? Sì che ciascun intenda, apra gli occhi e comprenda, che questa vita è un vento, che vola in un momento; oggi vien fore, doman si more; oggi n'appare, oman dispare; faccia dunque ognun prova, mentre il tempo le giova, lasciar quant'è nel mondo, quantunque in sé giocondo; ed opri con la mano, opri col core, perché del ben oprar frutto è l'onore.

Scena seconda Coro.

CORO

Questa vita mortale, per fuggir, presto ha l'ale: e con lei tal fretta passa, ch'a dietro i venti, e le saette lassa.

CORO

Veloce il giorno, e ratto corre a la notte: e a un tratto dispar la state, e 'l verno, tal che da un punto sol vassi a l'eterno. Il tempo che non dura, ci logra e ci misura: ahi come in un momento

dà il ciel la vita, e se la porta il vento ! Ma la vita ch'è breve, il saggio odiar non deve ;
per ciò che il tempo corto fa giunger tosto al desiato porto.

Scena terza Intelletto solo.

INTELLETTO

Ogni cor ama il bene, nessun vuol stare in pene: quindi mille desiri, quindi mille sospiri,
e riso insieme, e lutto si sentono per tutto. Ed io che 'l ben tant'amo, dal cor profondo chiamo,
ahi chi potrar saziare quelle mie voglie avere ? La ricchezza ? No, no che me saziar non po' :
l'onor ? Ma che mi dà, se più bramar mi fa ? Piacer ? Ma che mi giova, se mi dà sete nova?

Una cosa io vorrei, che sola può saziar gli affetti miei: vorrei nel cor impresso
quel ben ch'ogn'altro ben chiude in sé stesso: vorrei se tanto desiar mi lice,
essere in ciel con dio sempre felice.

CORPO

Anima mia che pensi ? Perché dogliosa stai, sempre traendo guai ?

ANIMA

Vorrei riposo e pace ; vorrei diletto e gioia, e trovo affanno e noia.

CORPO

Ecco i miei sensi prendi. Qui ti riposa, e godi in mille vari modi.

ANIMA

Non vo' più ber quest'acque, ché la mia sete ardente s'infiamma maggiormente.

CORPO

Prendi gli onor del mondo, qui gioir quanto vuoi, qui saziar ti puoi.

ANIMA

No, no, ch'io so per prova, con quanto assenzio, e fele copre il suo falso mele. CORPO Alma d'ogn'altra cosa
tu sei più bella e vaga: in te dunque t'appaga. ANIMA Già non mi feci io stessa : e come in me potrei
quetar gli affetti miei ?

CORPO Lasso, che di noi fia ! Se ritrosa sei tanto, starenci sempre in pianto?

ANIMA

Questo no, se m'ascolti, e se meco rimiri a più alti desiri. Terra, perché mi tiri
pur alla terra? Or segui il voler mio, ed amendue riposeremci in dio.

Scena quinta

CORO.

Benigno ha il volto, il fronte ogn'or sereno, risguarda, ode e risponde: ha pietosa la man, paterno il seno,
e i falli altrui nasconde, castiga lento, e presto dà il perdono : benedite il signor, perch'egli è buono.

Fate festa al signore organi e corde, timpano, cetre e trombe, il salmo, e l'inno in armonia concorde,
alto col suon rimbombe: canti ogni lingua e dica insiem col suono benedite il signor, perch'egli è buono.

A T T O S E C O N D O

Scena prima

Coro.

Sinfonia.

CORO

Benedite il signore perch'egli è buono.

Scena seconda Consiglio.

CONSIGLIO

La nostra vita in terra altro non è che guerra: ch'aspri nemici intorno ci stan la notte e 'l giorno:
e con arte e inganno spesso cader ci fanno: il mondo si fa bello col vetro e con l'orpello:
la carne con mal'opre i vermi suoi ricopre : e questa vita ancora il suo cenere indora, sì che al soldato eletto
armisi il fronte, e 'l petto; di fé prenda la maglia, e venga a la battaglia che ogn'uom, ch'a ciò s'è dato,
bisogna esser tentato : ma felice chi strinse il suo nemico e vinse, che in premio se li dona
nel ciel scettro e corona.

Atto secondo Scena terza Coro.

CORO

O quanti errori, e tenebre l'umane menti ingombrano ! O in quanti abissi giacciono
i cor, ch'ogn'or vaneggiano! Perché tra fango, e polvere il cor de l'uomo tant'avidò va ricercando il giubilo,
che solo in ciel rinchiudesi? Mirate o menti cupide del ciel le fonti limpide, e del mondo impurissimo
lasciate l'acque torbide. Qual incanto, qual fascino il cor vi preme e occupa prender per cibo il tossico,
e dar la morte a l'anima

Scena quarta

Piacere, con due Compagni; Corpo ed Anima.

PIACERE

Chi gioia vuol, chi brama
gustar spassi e piacere

mentre il tempo lo chiama.
Venga, venga a godere,
getti gli affanni suoi.
Corra a gioir con noi.
Gli augelli pargoletti, cantan su gli arbuscelli :
i pesci semplicetti guizzano pei ruscelli,
e invitano al piacere con numerose schiere.
Ridono i prati erbosi, c'han coloriti i manti ; le selve e i boschi ombrosi son lieti e festeggianti :
ogni piaggia fiorita a l'allegrezza invita.

CORPO

A questi suoni e canti. Alma, muover mi sento. Come la foglia al vento.

ANIMA

Come ti cangi presto ? Sta' forte e non temere, quest'è falso piacere.

PIACERE E COMPAGNI

O canti, o risi, o graziosi amori. Fresch'acque, prati molli, aure serene, grate armonie, che rallegrate i cori,
conviti, paste e saporite cene, vesti leggiadre, e dilettoni odori, trionfi e feste d'allegrezza piene,
diletto, gusto, giubilo e piacere, beata l'alma, che vi può godere.

ANIMA

Non vi cred'io no, no ! Li vostri inganni io so: tutte le vostre cose che paion diletteose, al fin son tutte amare.
Beata l'alma, che ne sa mancare.

PIACERE E COMPAGNI

Cacciate via i pensieri torbidi, tristi e neri. Aprite, aprite il petto al piacer e al diletto, aprite, aprite al core
a la gioia e a l'amore, dolce diletto. Ch'allagra il petto, soave ardore. Gioia del core.

ANIMA

Via, via false sirene. Di frodi, e inganni piene, il fin del vostro canto, occupa sempre il pianto :
ogni diletto è breve. Ma quel, ch'affiggerà, finir non deve.

PIACERE E COMPAGNI

Or poi che non vi aggrada la lieta compagnia. Ce n'andarem per strada, dov'altri ci desia :
che per aver contento verranno a cento, a cento.

ATTO TERZO

RAPPRESENTAZIONE DI ANIMA, E DI CORPO

SCENA QUINTA Intelletto, Anime beate, nel cielo aperto ; Coro, Consiglio, Anima, e
Corpo : si richiude l'inferno.

INTELLETTO

Alme beate e belle, lassù sopra le stelle qual cosa è più gradita ?

ANIME BEATE

Eterna, eterna vita : vita che vive e regna, dolce, celeste e degna, sempre, sempre gradita.

CORO

O gran stupore ! O grave errore ! Ch'uomo mortale d'un tanto male, ch'eterno dura, sì poco cura !
O gran stupore ! O grave errore ! Ch'uomo mortale regno immortale, ch'eterno dura, stolto non cura !

SCENA SESTA CONSIGLIO, ANIME DANNATE, E S'APRE L'INFERNO.

Intelletto, Anima, Corpo, e 'l cielo aperto.

CONSIGLIO

Alme, la pena e 'l danno che vi dà tanto affanno, finir si deve mai ?

ANIME DANNATE

Non mai, non mai, non mai. O sempiterni guai, che non finiscon mai ! Non mai, non mai, non mai.

SCENA SETTIMA INTELLETTO, ANIME BEATE, SI RICHIUDE L'INFERNO.

CONSIGLIO, ANIMA, E CORPO.

INTELLETTO

Alme la vostra gloria, ne l'eterna memoria è per durar mai sempre ?

ANIME BEATE

Sì, sempre, sempre, sempre. Sempre sarà. E mai non finirà : e con perpetue tempore, durerà sempre, sempre.

INTELLETTO, CONSIGLIO, ANIMA, CORPO (dicono insieme)

Ogn'un faccia sempre bene che la morte in fretta viene : ami dio ch'è suo signore,
fugga il mondo ingannatore; e perché ha errato, del suo peccato con pura fede chieggia mercede:
faccia opre bone e la sua vita emende, che un momento sol, l'eterno pende.

ANIMA E CORPO (dicono insieme)

Come cervo assetato, corre al fonte bramato. Così da noi si brama e si desia salir al cielo con voi per erta via.
Ma prima insiem cantiamo, e 'l gran signor lodiamo.

Scena ottava

Angeli, ed Anime beate in cielo: Anima, Corpo, Intelletto, e Consiglio tutti insieme. TUTTI

Gloria sia a dio superno che vive in sempiterno: all'alto e gran signore sia sempiterno onore.

ANIME BEATE E ANGELI

Chiamiamo tutto il mondo e con canto giocondo cantiam, cantiam gioiosi di dio le lodi e i fatti gloriosi.

-0-